DreamCatcher Developement

Un filet de sang. Une mare pourprée. Un corps déchiqueté est posé sur le sol devant moi, le visage figé dans un dernier cris de souffrance. Ses entrailles à demi dévorées se mélangent à la boue, seulement à moitié sorties de son ventre. Les mouches tournent autour de lui dans un manège infernal, emplissant tout l'espace du bruit insupportable de leur vol. On voit déjà quelques asticots se frayer un chemin sous la peau du cadavre, tandis que résonnent les cris des corbeaux dans le ciel. Une puanteur ignoble s'est accaparée l'endroit. J'ai envie de vomir.

Agartha, c'est ça. Agartha ce n'est pas le paradis tout beau tout parfait qu'on nous décrit dans les publicités. Du moins, ce n'est pas que ça.

Il n'a de virtuel que le nom, car ici les épidémies sévissent aussi bien que dans la réalité et il ne manque pas de charognards pour venir dévorer votre cadavre si vous avez la malchance de mourir. Agartha aurait dû et pu être l'utopie dont on rêvait, un lieu où l'on pourrait être en symbiose avec la nature et en paix avec autrui. Mais il est simplement devenu le reflet du "monde réel". Là où nous avons des religions organisées patriarcales, les cultes et sectes se sont développées. Là où nous avons des dictatures ou des oligarchies déguisées, ce sont des royaumes féodaux et régimes monarchiques qui se sont mis en place dans Agartha. La hiérarchie se reconstruit et le cancer qui ronge notre société s'est tout naturellement attaqué à ce nouveau monde.

Oui petit travailleur malheureux tu pourras découvrir un autre monde, vivre une nouvelle vie. Mais elle ne sera pas exempte de domination, de souffrance. La publicité est là pour ça, faire consommer, faire acheter en vendant du rêve, en mentant. La pub n'est que la science de la manipulation et du mensonge. Je me suis fait avoir, comme bien d'autres. Bien sûr j'ai vécu des événements heureux, des aventures palpitantes... mais Agartha ce n'est pas que ça. C'est comme considérer l'héroïne sans la redescente ou le sentiment de manque. Il manque un contrepoids, quelque chose qui y ajoute un goût de vrai.

Ce cadavre, c'est mon meilleur ami. Non pas mon meilleur ami dans le monde réel, je ne me souviens même plus de celui-ci, mais celui que je me suis fais ici bas. La mort ce n'est pas quelque chose d'agréable, c'est plutôt évident a priori. Mais là nous sommes dans un jeu n'est-ce pas ? Ce ne doit donc pas être une vraie mort ? En effet, mourir sur Agartha n'entraîne pas le décès de notre enveloppe corporelle. Si c'était le cas DreamCatcher Development aurait déjà été saisi par la justice depuis quelques temps.

On ne nous dit jamais ce qui nous attends si on meurt. Vous pouvez demander à tous les joueurs que vous trouverez sur Agartha, aucun ne saura vous répondre. Demandez dans un Dream Store, les vendeurs contourneront le sujet. Vous n'obtiendrez pas de réponse. Je ne sais toujours pas moi-même. Je suis devant le corps de mon ancien ami et je ne peux qu'essayer d'imaginer ce qu'il ressent, sa situation tandis que les vers rongent son corps et que les charognards s'apprêtent à s'en repaître. Et ce que j'imagine ne me donne guère envie.

David m'a enfin contacté. Nous avions échangé nos numéros de téléphone portable afin de savoir quand l'un ou l'autre allait se connecter. Après quatre jours j'ai finalement reçu un message de sa part. Plutôt évasif, pas rassurant. Je l'ai alors appelé. Il a répondu immédiatement, mais sa voix était étrange. Il a eu beau m'assurer qu'il allait bien je ne l'ai pas cru, il avait l'air mal. Il ne m'en dit guère plus que ce qu'il m'avait indiqué dans son message. Il me cachait quelque chose, j'en étais sûr. Il s'était passé quelque chose lors de sa mort virtuelle, quelque chose d'assez étrange pour qu'il ne veuille me le dire. J'insistais sans résultat puis abandonnais. Il n'allait rien me dire ce jour là.

Je laissais un jour passer, pendant lequel je ne cessais de réfléchir à cette histoire. Quelque chose ne tournait pas rond.

Le lendemain je l'appelais. Il finit par m'expliquer ce qui lui était arrivé, je savais bien qu'il y avait quelque chose d'étrange derrière tout ça. Pendant quatre jours il était resté bloqué entre Agartha et le monde réel, à la fois paralysé dans son lit et dans son corps en décomposition. Sa souffrance ne s'était finalement achevée qu'une fois son corps totalement dévoré par les charognards sur Agartha. Je l'écoutais parler, choqué et horrifié. DreamCatcher Development l'avais contacté juste après son réveil, alors qu'il se réveillait à peine de son long cauchemar. Ils lui ont assuré que c'était un bug du jeu qui allait bientôt être fixé, que cela n'aurait jamais dû avoir lieu. Ils lui ont présenté leurs plus plates excuses et lui ont offerts des soins gratuits pour qu'il se remette de cette expérience. Mais surtout ils lui ont demandé de ne rien dire de toute cette affaire.

Et vous savez quoi ? Il est prêt à le faire. Il ne veut pas porter plainte, ni révéler le scandale aux

médias. Il a accepté leur demande sans hésitation. À ce stade je ne l'écoutais même plus, mon cerveau tournait à cent à l'heure. Tout cela ne se tenait pas, ce n'était pas logique. DreamCatcher l'avait menacé pour qu'il se taise, afin qu'ils continuent à faire de l'argent sans que personne ne sache rien. Sinon pourquoi David leur aurait-il pardonné une pareille souffrance ? Par simple bonté d'âme ? Pour quelques séances avec un psychologue nécessaire à cause d'eux ? Non il devait y avoir plus, des menaces, une somme d'argent. J'ai finis par raccrocher après une bonne heure et demi de discussion avec David. Il paraissait au final aller un peu mieux que la veille. C'était déjà ça, j'espérais de tout coeur qu'il allait bien s'en remettre.

Je ne recherchais dans Agartha qu'un bonheur que je n'arrivais pas à trouver dans la vraie vie. Je voulais vivre des aventures poignantes, me shooter à l'adrénaline. Je cherchais une existence plus belle, plus trépidante, digne d'être vécue. J'ai eu accès à tout cela pendant un temps, mais la mort de mon ami m'a ouvert les yeux. J'ai pu constater du même coup la présence de nombreux défauts présents dans Agartha que mon bonheur ne me permettait pas de voir. J'ai décidé d'informer tout le monde de ces dérives et de la situation infligée à ceux qui meurent dans Agartha. Il est inacceptable qu'on fasse vivre de telles choses à des personnes innocentes, qui n'ont demandé qu'à s'amuser. Car la situation subie par David n'est pas un cas isolé, mais DreamCatcher corrompt toutes les victimes afin que nul ne soit au courant.

Il y a déjà deux semaines j'ai contacté plusieurs journaux afin de diffuser mon message d'alerte. Je leur ai envoyé mon témoignage associé à une explication de ce qui se passe. J'ai eu beau guetter le postier, vérifier sans cesse ma boite mail, aucune réponse. Aucun des journaux n'avait ne serait-ce que pris le temps de me répondre. Une affaire pareille, de quoi marquer un nouveau tournant dans l'histoire de notre siècle, la fin de l'aventure virtuelle. Je ne voyais pas pour quelles raisons ils auraient refusé de réaliser un article là dessus, c'était l'occasion pour eux de vendre des exemplaires, faire de l'argent.

DreamCatcher les a à sa botte. Il les paye pour se taire et ne laisser paraître d'eux qu'une image positive. Cela crève les yeux finalement, toute cette bonne presse pour les nouveaux univers virtuels, pour le monde fantastique d'Agartha. DreamCatcher leur paie des pots de vins depuis le début. Il faut absolument qu'un d'entre eux accepte de publier un article sur mon témoignage. Il faut que les gens sachent.

Je suis dans la salle d'attente d'un des rédacteur du journal The News. Ils ont finalement pris en compte ma lettre. Mieux que tout ce que j'escomptais, The News m'a invité pour réaliser une interview. Je vais pouvoir leur dire directement le fond de ma pensée, m'assurer de leur soutien. Comme quoi la politique de DreamCatcher n'a pas marché, on ne peut bâillonner indéfiniment le peuple. On ne peut faire taire la vérité. Je vais enfin pouvoir libérer l'oiseau de sa cage, que l'ignoble vérité prenne son envol. Ça y est, la porte s'ouvre. On m'invite à entrer.

J'ai réussi à obtenir une tribune, je vais être publié dans le prochain numéro. Le journaliste de The News m'a écouté jusqu'au bout, attentif, prenant des notes tout en me posant des questions sur mon témoignage. Je vais pouvoir remplir ma mission, tout le monde saura bientôt. J'ai gagné. Je peux à présent rentrer chez moi. J'ai hâte de montrer l'article à David, lui montrer ce que j'ai fait pour le bien de tous.

Je m'apprête à sortir du building, les portes automatiques s'ouvrent à mon approche. Dehors, un soleil brûlant m'éblouis. Deux hommes en costard encadrent la sortie. L'un d'eux me fait signe de m'approcher. Je m'arrête, un sentiment étrange de panique commence à germer en moi. Je m'apprête à partir en courant, ou je ne sais pas, faire quelque chose, reculer. Tout cela ne sent pas bon, pas bon du tout même. J'ai peur. Mais avant d'avoir fait le moindre geste, un homme me pousse légèrement dans le dos. Je me retourne, il s'agit d'un jeune homme en costard, arborant un sourire colgate. Il me fait signe d'avancer vers la voiture garée devant l'immeuble. Les deux autres hommes se rapprochent de moi et m'encadrent. Ils me fixent à travers leurs lunettes de soleil, me surplombant d'une bonne tête. J'avance jusqu'au véhicule, quasi pétrifié par la peur. La porte se referme derrière moi tandis que je quitte la rassurante lumière du jour. La paranoïa n'aurait-elle finalement été que du réalisme ? Ils m'ont eu.

Écriture : Léo Touroult

Relecture : François Le Roc'h-Roussel